Ceci est un appel à la Révolution

*Born in Flames* (1983) de Lizzie Borden

Critique cinématographique par Jeanne Rodrigue-Bergeron

Le 8 mars dernier, alors qu’une partie de l’occident célébrait la journée internationale des droits des femmes, le festival *Filministes[[1]](#footnote-1)* amorçait sa programmation de courts et de longs métrages, tandis que le Cinéma Moderne organisait une séance gratuite surprise du film *Born in Flames* de Lizzie Borden - « véritable film phare du cinéma féministe indépendant »[[2]](#footnote-2). *Born in Flames* célèbre cette année ses 40 ans d’histoire au sein du cinéma indépendant américain. Alors, pourquoi le réanimer en cette journée internationale des droits des femmes? En quoi ce drame/docu-fiction/dystopie est-il un film « phare » dans l’histoire du cinéma féministe, et comment continue-t-il à influencer le cinéma militant d’aujourd’hui?

Manifeste critique de la *Radical Lesbian Women’s Army* : pour un cinéma engagé :

Le film « phare » s’engage à dénoncer l’oppression, la violence, le sexisme, le racisme, les inégalités et le statu quo envers les communautés marginalisées de la société dans laquelle il se déploie.

Le film « phare » s’engage à tenir un discours soutenu qui remet en question l’ordre social de son époque dans l’entièreté de l’œuvre audiovisuelle – tant dans le contenu de l’image que dans la dimension sonore.

Le film « phare » s’engage à être au service de la communauté d’abord et avant tout, quitte à défaire les conventions du cinéma classique hollywoodien.

Le film « phare » s’engage à montrer le corps d’une femme avec bienveillance et ne fait pas d’elle un objet de désir.

Le film « phare » s’engage à ne pas répéter les archétypes racistes et sexistes, réservés aux minorités dans les œuvres fictionnelles d’avant et d’aujourd’hui.

S’il s’inscrit dans la catégorie de film « phare », *Born in Flames* éclaire certainement la route à une poignée de cinéphiles en soif de discours radical. Le choix de Borden de la radio pirate comme média, c’est viser juste. Quoi de plus puissant que d’opposer les médias « corrompus » du système aux radios indépendantes *Raganzza* et *Phoenix,* tenues par des femmes mélomanes et engagées au sein de leur communauté. Tandis qu’au téléjournal on traite de faits divers, à la radio pirate on incite la communauté à créer du mouvement par souci de changement au sein du système tel que les injustices dans les milieux de travail dus au racisme et au sexisme. Puis, le fait de montrer des groupes de femmes en pleine discussion ou en pleine action avec un thème musical d’avant-plan aux sonorités punk, c’est substituer la nécessité de la voix à un discours musical tout aussi puissant. De la même manière, Borden se réapproprie les codes d’un cinéma classique hollywoodien, à une époque où l’industrie est majoritairement composée d’hommes. Pour ce faire, l’histoire prend forme dans une narration classique en trois actes. Entre la situation initiale, le dénouement et la situation finale, le montage fragmenté des images par la juxtaposition ingénieuse de plusieurs dimensions narratives, forment et appuient le discours révolutionnaire de la cinéaste. D’abord, des archives de protestations et de mouvements sociohistoriques, des passages de téléjournaux locaux, une mise en scène jouée exclusivement par des acteur·ices non professionnel·lle·s, à l’intérieur d’une enquête policière qui mène vers un drame d’injustice sociale – la mort suspecte d’une militante lors d’un séjour non justifié derrière les barreaux.

Pour qu’il y ait un impact réel, il faut montrer les femmes réunies dans la solidarité et non dans la division. Une communauté de femmes issues de tous les milieux, réunies pour créer, lutter et penser ensemble le monde de demain. Docu-fiction d’une Amérique post révolution culturelle, mise en scène par Lizzie Borden, *Born in Flames* semble venir d’un imaginaire collectif assez lointain. Pourtant, il ne s’agit pas d’un discours inconnu, puisqu’à l’heure actuelle, dans l’ironie d’une semaine suivant la journée internationale des droits des femmes – un juge américain ultraconservateur a le sort de la pilule abortive entre ses mains[[3]](#footnote-3).

Donc, si cet imaginaire collectif n’est pas nourri par des œuvres « phare » comme celle de *Born in Flames*, alors la puissance du cinéma ne peut opérer sa magie. Le cinéma de Borden rappelle que les actions collectives ont un pouvoir direct sur la communauté, que l’essentiel c’est d’aller vers l’autre et que la couverture médiatique, malgré sa soif de faits divers, peut servir d’outil de rébellion de masse contre l’oppression systémique, et ce, encore à ce jour.

Ceci est un appel à la révolution.

Bibliographie

Radio-Canada [Agence France-Presse] « Un juge fédéral ultraconservateur décidera du sort de la pilule abortive aux États-Unis*»* le 15 mars 2023. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1963692/juge-federal-ultraconservateur-pilule-avortement-etats-unis>

1. Du 8 au 16 mars 2023 : <https://www.festivalfilministes.com/> [↑](#footnote-ref-1)
2. <https://www.cinemamoderne.com/films/details/born-in-flames/> [↑](#footnote-ref-2)
3. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1963692/juge-federal-ultraconservateur-pilule-avortement-etats-unis> [↑](#footnote-ref-3)